Espace et Sacré sur l 'ex-voto peint provençal

Bernard Cousin

▶ **To cite this version:**

Bernard Cousin. Espace et Sacré sur l 'ex-voto peint provençal. Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest : Anjou, Maine, Touraine, 1983, 90, pp.349 - 356. 10.3406/abpo.1983.4690 . hal-03656587

HAL Id: hal-03656587
https://amu.hal.science/hal-03656587

Submitted on 2 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest

Espace et Sacré sur l 'ex-voto peint provençal

Bernard Cousin

Citer ce document / Cite this document :

Cousin Bernard. Espace et Sacré sur l 'ex-voto peint provençal. In: Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest. Tome 90, numéro 2, 1983. L'espace et le sacré. pp. 349-356;

doi : https://doi.org/10.3406/abpo.1983.4690

https://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1983_num_90_2_4690

Fichier pdf généré le 22/09/2021

ESPACE ET SACRÉ SUR L'EX-VOTO PEINT PROVENÇAL

par Bernard COUSIN

L'ex-voto peint est un petit tableau qu'une personne estimant avoir reçu une protection céleste (à l'occasion d'une maladie ou d'un accident) dépose dans le sanctuaire voué au culte de son protecteur. Dans le cadre d'une investigation sur « l'espace et le sacré », ces ex-voto peints doivent d'abord être saisis dans leur espace chronologique et géographique. Pour nous limiter à l'Europe occidentale, nous voyons apparaître ce type de don votif à la fin du Moyen Age en Italie centrale. C'est dans la péninsule italienne qu'il se répand au XVI[e] siècle, trouvant, entre autres un accueil favorable dans les sanctuaires côtiers du Sud (la Madonna dell'Arco à Naples) et dans les îles de Sardaigne et de Sicile. La fin du XVI[e] siècle et la première moitié du XVII[e] siècle voient la dévotion sortir de la péninsule, en direction de régions en relation avec l'Italie : la Catalogne, la Provence. Dans la seconde moitié du XVII[e] siècle, les pays catholiques de langue germanique s'ouvrent à cette pratiquc (Bavière, Tyrol, Alsace). En France en dehors des régions déjà citées, l'ex-voto ne se rencontre guère que dans les sanctuaires côtiers sous forme d'ex-voto marins (1). Le XVIII[e] siècle, et surtout le XIX[e] siècle marquent l'apogée de cette pratique qui, alors et au contraire du XVII[e] siècle, ne concerne plus que des milieux populaires ou de petite bourgeoisie. Mais les années 1880 amorcent un déclin rapide de cette pratique en Provence, alors qu'elle résiste mieux dans d'autres régions comme l'Alsace et surtout l'Italie (2). Pour notre part, nous avons étudié cette dévotion en Provence ; sur quatre siècles elle a laissé entre Var et Rhône, quatre mille tableaux encore aujourd'hui conservés.

---

(1) Voir les travaux de Michel Mollat du Jourdin et de son équipe, et spécialement les catalogues édités à l'occasion des expositions organisées par l'Association de sauvegarde des ex-voto marins et le Musée de la Marine de Paris : *Ex-voto marins du Ponant* (1975), *Ex-voto marins de Méditerranée* (1978), *Ex-voto marins dans le monde* (1981).

(2) Parmi les travaux récents on peut citer : L. KRISS-RETTENBECK, *Ex-voto Zeichen, bild und abbild im christlichen votivbrauchtum*. Zurich, 1972.

F. GIRARDIN, G. HERBERICH, F. RAPHAEL, « Les ex-voto peints et le pèlerinage à Saint-Florent d'Oberhaslach », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, n° 7, 1978, p. 56 à 99 et n° 8, 1979, p. 56 à 110.

G. HERBERICH, F. RAPHAEL, « Les ex-voto de Notre-Dame de Thierenbach (18[e] - 20[e] siècles) », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, n° 9, 1980, p. 76 à 126.

Même si sa pratique est fréquente, l'ex-voto peint provençal n'investit pas tout l'espace sacré : c'est dans les chapelles de pèlerinage ou de terroir (surtout dans celles dédiées à la Vierge) qu'on le rencontre, plutôt que sur les murs des églises paroissiales. Le tableau votif est certes d'abord action de grâces, mais il a aussi pour résultat de placer l'image du donateur, de manière permanente, à proximité de celle du protecteur céleste.

S'il est susceptible de bien d'autres approches (3), ce document nous semble fournir un matériau privilégié pour une analyse, dans la longue durée, des rapports de l'espace et du sacré. En effet, d'une part, son lieu de dépôt (la chapelle de pèlerinage, le sanctuaire), comme sa finalité (rendre grâce au protecteur céleste) le placent dans le domaine du sacré, et d'autre part ces tableaux sont des *espaces picturaux* où se projette la vision d'une relation personnelle entre le donateur et son protecteur, entre l'homme et le Ciel.

Dès le début de la pratique, l'organisation de cet espace se conforme à une structure (elle-même partiellement héritée d'autres représentations picturales religieuses, comme les tableaux de Vierge ou de saint au donateur, ou certaines prédelles consacrées aux miracles opérés par les saints) qui se fige en un véritable code identificateur de l'ex-voto. Le tableau se partage en deux espaces : l'un, celui des hommes présente le donateur dans la situation de danger qu'il a vécue ou/et dans une prière d'action de grâces ; l'autre, généralement délimité par une guirlande de nuages (signifiant, comme sa position au registre supérieur, qu'il est *céleste*), est consacré au(x) personnage(s) céleste(s) protecteur(s). Cette dualité des espaces traduit et résume, en un raccourci imagé, toute la démarche votive : le danger encouru, le recours au Ciel et l'instant salvateur où le saint ou la Vierge se penche (le terme est souvent à prendre au sens propre) vers les hommes ; elle est signe d'une dévotion de l'instant, mais de l'instant crucial, d'un face à face entre l'homme et le personnage céleste, relation qui se dispense généralement d'un intermédiaire clérical.

La présence du sacré sur l'espace pictural de l'ex-voto se manifeste essentiellement, mais non uniquement, dans cet espace céleste. Si la présence de ce dernier est quasi constitutive de l'ex-voto, sa place relativement à l'ensemble de l'espace pictural peut varier. Or, l'analyse des ex-voto provençaux met en évidence une profonde évolution. Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, l'espace céleste occupe une surface importante : sur plus de 90 %

C. Loubet, « Ex-voto de Notre-Dame d'Oropa en Piémont (XVI[e]-XX[e] siècles). Images d'une dévotion populaire », *Le Monde alpin et rhodanien*, 1977, p. 213 à 245.

Puglia ex-voto. Documenti di cultura popolare in Italia meridionale. Bari, 1977.

A. Turchini (sous la direction de), *Lo straordinario e il quotidiano. Ex-voto, santuario, religione popolare nel Bresciano.* Brescia, 1980.

G. Belli (sous la direction de), *Ex-voto, tavolette votive nel Trentino.* Trente, 1981.

Figura, culto, cultura. I dipinti votivi della diocesi di Rimini. Cassa di Risparmio di Rimini, 1981.

Voir le numéro spécial de *Provence Historique* (1, 1983) sur les ex-voto méditerranéens.

(3) J'ai envisagé cette approche globale du document historique que constitue la série d'ex-voto peints provençaux dans ma thèse : B. Cousin, *Le miracle et le quotidien. Les ex-voto provençaux images d'une société.* Ouvrage publié en mars 1983 et diffusé par l'association « Sociétés, mentalités, cultures », Centre méridional d'histoire, Université de Provence, 29, av. R. Schuman, 13621 Aix-en-Provence.

EVOLUTION DE LA SURFACE CELESTE SUR LES EX-VOTO PROVENÇAUX

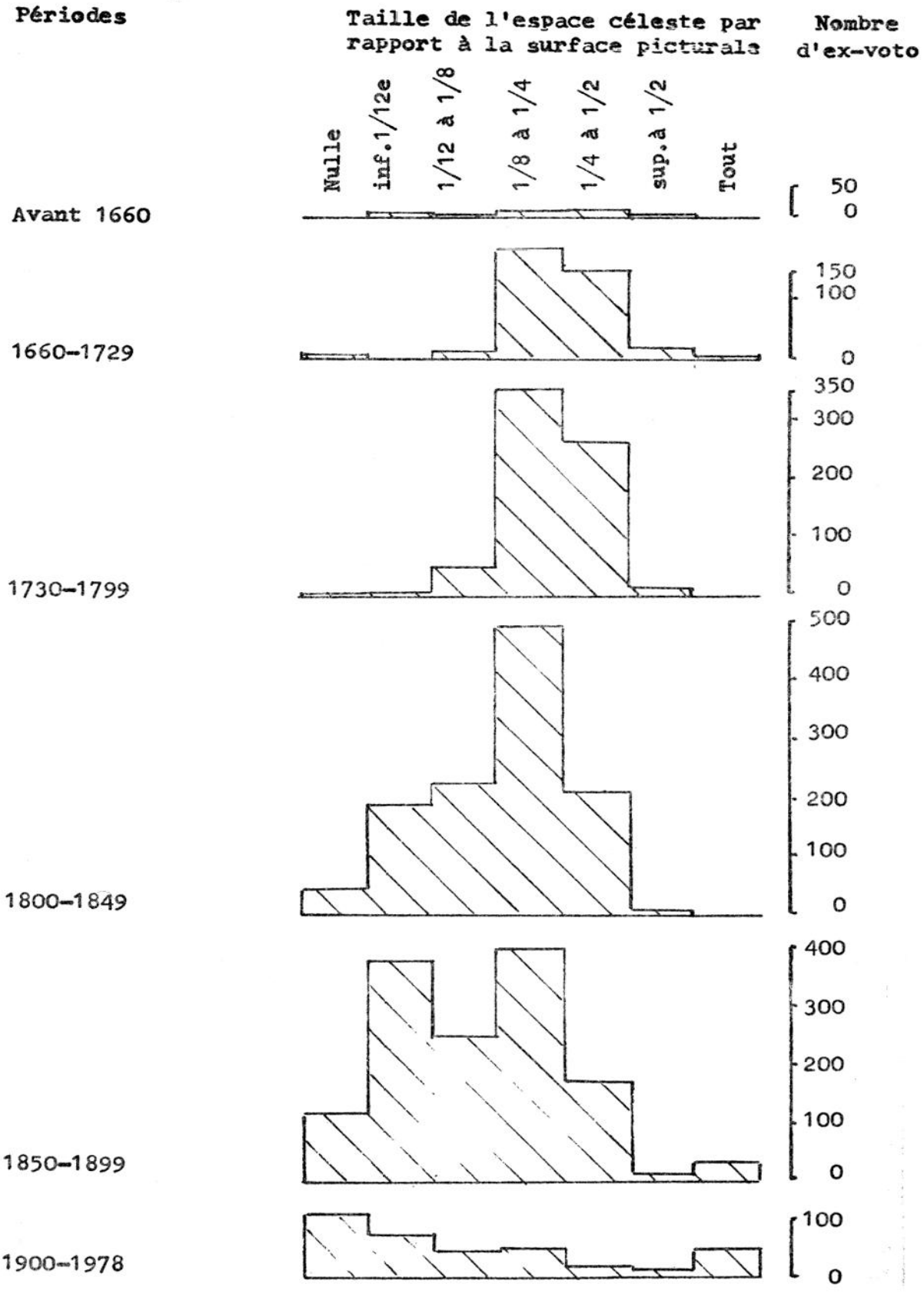

Illustration non autorisée à la diffusion

1. Notre-Dame du Château à Allauch. Huile sur bois. 24,5 x 29 cms.

Ces deux ex-voto, dédiés à la Vierge à l'enfant, patronne du sanctuaire d'Allauch, près de Marseille, résument bien l'évolution du tableau votif en Provence. Le premier est don d'une famille aisée (homme en perruque et en habit). En ce début de XVIII^e^ siècle, l'empreinte du sacré est très forte sur l'ex-voto : l'espace céleste y occupe le quart du tableau ; le motif de la grâce, la maladie de la femme, est certes représenté, mais le premier plan est occupé par l'homme agenouillé en prière et tourné vers l'espace céleste. Même la malade lève les yeux en direction de la Vierge dont la présence structure la composition.

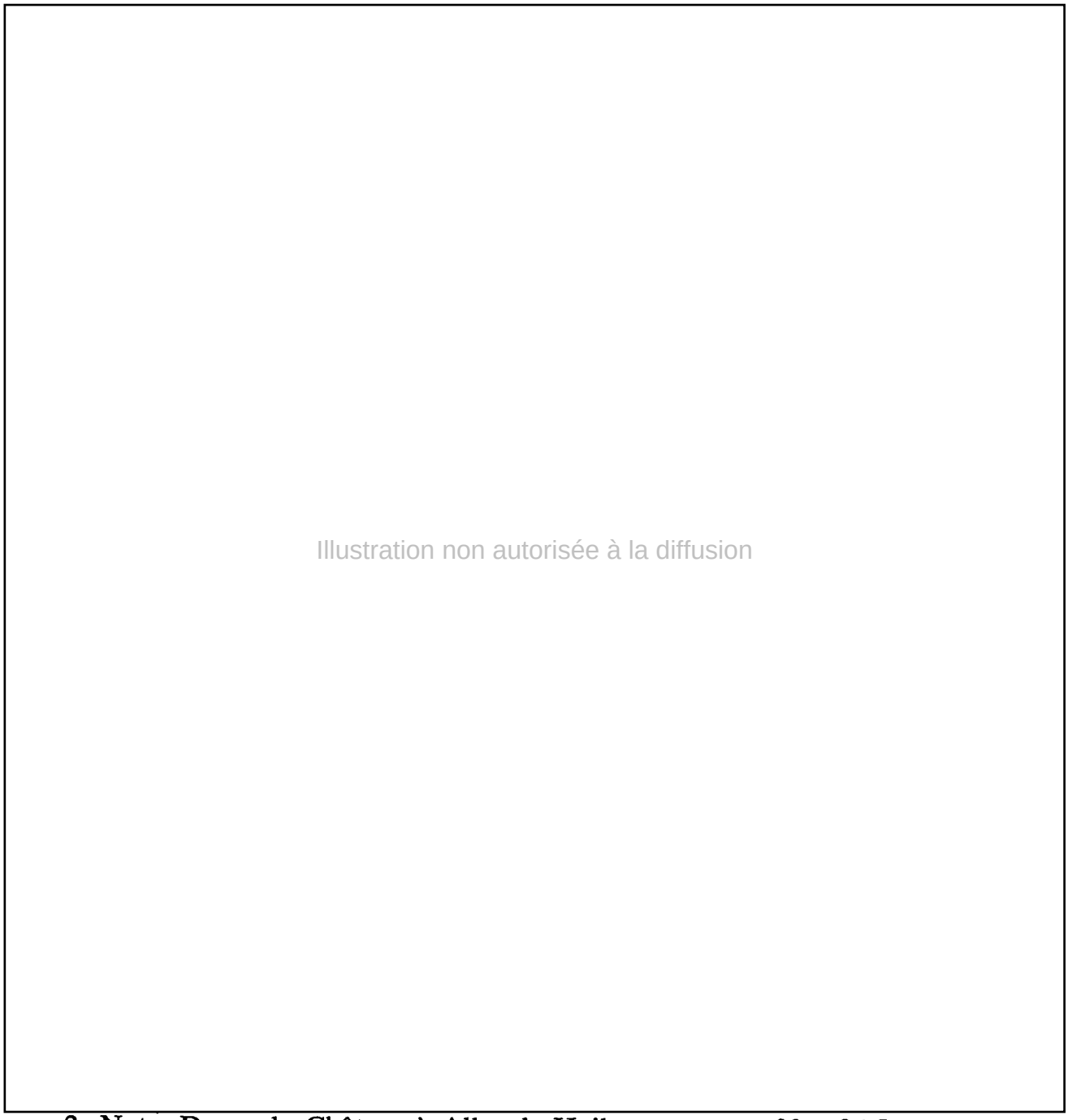
Illustration non autorisée à la diffusion

2. Notre-Dame du Château à Allauch. Huile sur carton. 32 x 36,5 cms.

L'ex-voto de 1859 émane d'un milieu populaire ; il s'agit d'un accident de travail aux plâtrières. La Vierge à l'enfant n'occupe plus qu'une place réduite sur le tableau où par contre le décor de la scène humaine est montré avec précision. Quant aux deux compagnons de travail de la victime, ils l'entourent et l'assistent : point de geste de prière chez eux, mais la reproduction minutieuse dans les attitudes de l'accident tel qu'il a été vécu.

Clichés : Archives de la ville de Marseille.

des tableaux, elle est supérieure au huitième de la surface picturale, et près d'une fois sur deux au quart de celle-ci (voir photo n° 1). Un très léger recul du pourcentage des grands espaces célestes s'amorce dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle (voir le graphique).

Dès le début du XIX[e] siècle, le recul s'affirme et s'amplifie considérablement, puis marque un palier entre 1830 et 1870, avant de reprendre à nouveau dans les dernières décennies du siècle. Ainsi dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, il n'y a plus que 46 % d'ex-voto où l'espace céleste occupe plus du huitième du tableau ; quant à ceux où il atteint le quart de la surface picturale, ils deviennent l'exception, avec 17 %. Au XIX[e] siècle apparaissent même des ex-voto, surtout marins, privés totalement de la scène céleste (8 % après 1850) ; leur nombre croît au XX[e] siècle, où un corpus réduit confirme sur ce point, en l'amplifiant, l'évolution du siècle dernier.

A côté de cette profonde réduction, l'espace céleste connaît aussi une certaine évolution quant à sa localisation. Sauf rare exception, celle-ci se situe au registre supérieur du tableau, position normale pour « le Ciel ». Cependant, contrairement à ce qu'il en est sur de nombreux tableaux d'église, il est bien rare que l'espace céleste sur les ex-voto occupe tout le registre supérieur. La localisation en haut et au centre est elle-même très minoritaire (moins de 10 %). L'ex-voto est en effet généralement construit selon une structure en diagonale qui exprime le lien direct établi entre l'homme et son protecteur. L'espace céleste est donc généralement situé à l'un des coins supérieurs du tableau. Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, l'espace pictural de l'ex-voto est construit comme une scène vue du côté divin, avec Dieu, non représenté, en position centrale de majesté. Dans cet héritage médiéval de la structure de l'espace pictural, la position privilégié est « à la droite du père », et par conséquent en haut et à gauche de l'ex-voto (4) : c'est bien la position occupée par l'espace céleste huit fois sur dix. Au XIX[e] siècle, progressivement, cette norme se défait : après 1850, la position en haut et à gauche n'est plus présente que sur 40 % des ex-voto, presque à égalité avec celle en haut et à droite (35 %) ; dans cette dernière organisation de la surface picturale, l'espace céleste est bien dans une position valorisante, mais cette fois par rapport au spectateur humain qui regarde l'ex-voto. L'indice fourni par l'évolution de cette localisation de l'espace céleste confirme le passage d'un tableau votif construit « vu de Dieu » aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, à celui « vu des hommes », au XIX[e] siècle.

Mais la présence du sacré sur l'ex-voto ne s'exprime pas uniquement dans l'espace céleste. L'espace humain, dont la part va croissant au fil du temps, du fait de la réduction de celui concédé au Ciel, offre ainsi des possibilités de représentation du sacré. Celui-ci peut se manifester dans le décor (chapelle, objets pieux), mais cela reste l'exception. Par contre, les attitudes des personnages humains en sont un support important. Si l'on met à part la victime de l'événement, les attitudes des personnages

(4) Voir B.A. Ouspenski, « La « droite » et la « gauche » dans l'art des icônes », *Ecole de Tartu : travaux sur les systèmes de signes*. Editions Complexe, 1976.

humains se regroupent en trois ensembles : ceux qui prient, ceux qui soignent ou assistent la victime, ceux qui n'ont aucun rôle, voire un rôle néfaste.

Jusque vers 1730, l'attitude prédominante est celle de la prière, tant chez les hommes (4 sur 5), que chez les femmes (9 sur 10). Ces personnages en prière sont presque toujours agenouillés face à l'espace céleste. C'est donc autour de ce dernier, qui occupe une position valorisante et une surface importante, qu'est organisée toute la composition. Souvent même (4 fois sur 10) l'ex-voto se résume à un face à face entre un protecteur céleste et des humains en prière, sans que la scène évoquant l'accident soit représentée. Une évolution dans les gestuels, surtout masculins, s'amorce au XVIII[e] siècle vers des attitudes de soin ou d'absence de rôle.

Au XIX[e] siècle, la prière masculine devient exceptionnelle, spécialement dans la position tournée vers le personnage céleste (15 % seulement après 1850). La grande majorité des hommes participe à la scène humaine : un homme sur deux soigne ou assiste la victime (photo n° 2). Une évolution dans le même sens, mais moins profonde, caractérise les attitudes féminines, puisqu'il y a encore 47 % des femmes priant tournées vers l'espace céleste dans la seconde moitié du XIX[e] siècle. De l'Ancien Régime au XIX[e] siècle, on assiste donc à une nette transformation des rôles : les personnages des ex-voto, et tout spécialement les hommes, passent d'une attitude religieuse, la prière, à une attitude profane telle qu'on en rencontre dans la vie quotidienne.

Un troisième élément s'ajoute, de plus en plus souvent au fil du temps, aux espaces céleste et humain. Il s'agit d'une mention écrite dont la place croissante sur l'ex-voto peint annonce la substitution à celui-ci des plaques votives de marbre, gravées d'un « Merci à Marie », à partir des années 1880-1900. A part la mention « ex-voto », très généralisée, le sacré a peu de place dans cet écrit qui prend place sur le tableau, et qui parfois devient envahissant. Il s'agit beaucoup plus de nommer le donateur que d'invoquer le personnage céleste ; les longues légendes de quelques ex-voto du XIX[e] siècle ne sont pas des prières, mais des descriptions précises de l'accident qui a motivé la grâce céleste.

Par conséquent, l'évolution des divers éléments de l'ex-voto provençal, en ce qui concerne l'espace voué au sacré, apparaît convergente. On passe d'un espace pictural dominé par l'empreinte du sacré au XVII[e] siècle et encore, quoiqu'à un degré moindre, au XVIII[e] siècle, à une composition essentiellement profane au XIX[e] siècle, bien qu'elle conserve sa finalité votive, et par conséquent sa dimension religieuse. Comparés aux autres ex-voto européens, les ex-voto provençaux présentent une évolution originale : le monde germanique, en effet, est celui de la stabilité ; le modèle votif du XVII[e] siècle à grand espace céleste et à gestuel humain de prière y reste prépondérant au XIX[e] siècle ; dans les pays latins (Italie, Catalogne), on discerne une évolution allant dans le même sens qu'en Provence, mais elle est à la fois plus tardive et moins poussée.

Sans doute, cette spécificité provençale est-elle à mettre en relation avec la déchristianisation dont on connaît les premiers développements dans le second XVIII[e] siècle, et surtout l'importance au XIX[e] siècle. Cette déchristianisation est essentiellement masculine — tous les documents

l'attestent —, et l'ex-voto, avec le dimorphisme sexuel des attitudes humaines au XIX[e] siècle en apporte une confirmation supplémentaire. Mais cette évolution de l'image votive, qui s'accompagne d'une démocratisation de la pratique au fil du temps, fait passer cette dévotion du cadre d'une culture d'élite, où le modèle pictural est fourni par l'Eglise de la Contre-Réforme au XVII[e] siècle, à une récupération par la culture populaire, qui, tout en conservant le cadre constitutif des deux espaces, y imprime sa propre vision du monde où le contenu sacré de l'ex-voto peint, lié à sa finalité et à son lieu de dépôt, s'accommode d'une image à dominante profane, sur laquelle s'inscrit la représentation des gestes quotidiens.

Bernard COUSIN,
Centre méridional d'Histoire
Université de Provence